

Cher Docteur,

Nos lettres respectives se sont sans doute croisées, ce qui a provoqué un retard d'information de part et d'autre, d'autant plus regrettable qu'entre-temps nous avons considérablement avancé dans la réalisation de la revue. Vous pourrez d'ailleurs vous en rendre compte à la lecture du dernier état du sommaire que nous comptons vous envoyer sous peu et qui viendra compléter celui que SERPAN vous a déjà fait parvenir. En bref, notre activité était la seule raison de notre silence. Puisque nous sommes entrés maintenant dans la phase de la réalisation de la maquette, il nous a fallu écrire de nombreuses lettres pour préciser aux collaborateurs français ou étrangers de la revue le sens de notre démarche ou l'importance et la qualité des documents que nous leur demandions.

Nous avons fait traduire l'additif que vous avez adressé à CLARAC dans votre lettre du 6/3/50: il apparaît, d'une part, que ce texte se trouve débordé largement le cadre que vous avez vous-même assigné à votre article sur le mythe de la transcendance; il nous semble, d'autre part, que cet additif ne saurait se justifier en tant que tel, car il se raccorde assez arbitrairement au texte qui le précède: il en diffère non seulement par le ton, mais encore par le sujet. Avant votre départ, en effet, nous avions convenu:

1/ que nul éditorial ^(politique) ne figurerait dans "RIXES".

2/ que nos sympathies ne seraient indiquées que de loin, par le truchement de la critique du livre de MONNEROT "La Sociologie du Communisme". Or la suite de votre texte constituerait, à nos yeux, un manquement à ces accords. Abstraction faite, en effet, du contenu de votre additif, il nous semble que ~~celui-ci~~ celui-ci a été écrit dans un climat d'humilité incompatible avec l'ensemble des propositions formulées dans le "PRESENT CONTINU", et, plus particulièrement, le §2 qui vise, précisément, toutes les formes ~~d'humilité~~ d'humilité: "Il n'est pas de vertu plus exécrationnelle que cette patience béate, plus humiliante et mutilante que tous les pessimismes" (§2, lignes 2 ~~et~~, 3 et 4). Nous pouvons, de même, signaler, entre autres contradictions, celle qui résulte de la comparaison de certains passages de votre texte avec le §4, pris dans sa totalité. Puisque nous avons décidé de travailler dans un esprit d'entière franchise, nous n'hésitons pas à exprimer ici notre appréciation sur ce point: l'insertion de votre additif dans la revue nous paraît hors de propos. Cependant, comme vous êtes co-redacteur de "RIXES" le texte intégral des deux parties de votre article sera publié si, malgré les précédentes remarques, vous persistez dans la volonté de le faire paraître.

Par ailleurs, le cadre de nos amitiés et collaborations s'agrandit de jour en jour; en particulier, nous sommes entrés en relation avec deux peintres neufs: MORELLET et DAPHNIS. Fortuitement, au vernissage de ce dernier, CLARAC a rencontré votre ami ARDENKINE qui lui a longuement parlé de vous et de vos activités. Malgré toute la sympathie qu'on pourrait éprouver pour lui, il est évident que son activité n'entre en rien dans le champ de nos investigations.

SERPAN vient de recevoir une très longue lettre de de ORY - lettre, pour le moins, équivoque. Que penser, en effet, dans la perspective où nous sommes tous délibérément placés, d'assertions comme: "Sostengo la religiòn (souligné dans la lettre) de la sensibilidad arrollada y desarrollada en el tiempo profundo. Creo en la semi-realidad del alma"? Sous quel artifice, dont on se forcerait, envers toute cohérence, à être la dupe, étouffer une profession de foi aussi péremptoire que: "Creo en un dios que se llama Carlos Edmundo de ORY en comunicaciòn con un Dios Misterio, el Padre